

VIOLENCES & SEXUALITÉ DANS LE MONDE INFANTO-JUVÉNILE D'AUJOURD'HUI

Docteur Philippe-Xavier KHALIL
Médecin des Hôpitaux
CHM – Saint-Claude

Régis Pouget

- *Agressivité* et *violence* semblent occuper chacune une berge du grand fleuve de la vie, se trouvant reliées entre elles par le pont de la *dangerosité*
- La *dynamique criminogène* correspondrait au passage étroit, et parfois aléatoire – d'où la référence à la *théorie des jeux* – de l'agressivité à la violence

Le Concept de Violence

- Le terme de violence dérive directement du latin *violentia* qui découle lui-même par l'intermédiaire du grec « *Bios* » d'un radical indo-européen qui signifie « *force vitale* »
- L'étymologie, façon de traduire en mots l'inconscient collectif commun à toute socio-culture : la violence est la vie et la survie de soi-même, et non la blessure voire la mort de l'autre

Le Concept de Violence

La théorie psychanalytique

- Conceptualisation du groupe des pulsions sexuelles tournées vers le plaisir sexuel et la procréation
- Un courant instinctuel opposé au premier et en opposition d'égalité synchronique avec le premier groupe

Le Concept de Violence

La théorie psychanalytique

- Conception psychanalytique du « conflit »
- Actuellement optique diachronique de conflit entre générations de conflits : pulsions œdipiennes, pulsions archaïques de survie du sujet dès sa naissance avant même la mise en jeu des pulsions sexuelles

Le Concept de Violence

- L'instinct violent naturel n'est ni « bon » ni « mauvais » en lui-même
- Il existe, et c'est son destin qui marquera l'orientation affective, principale ou accessoire, du sujet

Le Concept de Violence

- Le rôle de la violence instinctuelle n'est pas d'attaquer l'autre ; il s'agit fondamentalement de protéger l'existence et l'intégrité du narcissique du sujet, quitte à porter atteinte (voie de conséquence) à l'autre, et pour des raisons non pas agressives mais purement défensives

Le Concept de Violence

- La violence ne procure aucun plaisir à faire mal, contrairement à l'agressivité, à l'attitude sadique et à la haine qui comportent toutes trois une part plus ou moins notable d'érotisation

Le Concept de Violence

- L'évolution heureuse de l'instinct violent consiste à s'intégrer au sein du courant pulsionnel de nature sexuelle pour apporter à celui-ci le renfort de son propre dynamisme en direction de l'amour et de la créativité
- Les évolutions les plus fâcheuses, au contraire, c'est une partie de la libido sexuelle qui se voit récupérée par la violence et qui vient érotiser celle-ci pour donner naissance à l'agressivité

Pathologie de la Violence ?

- Le modèle le plus redoutable d'évolution de la violence naturelle découle d'une érotisation de cette violence en direction de l'agressivité
- Le sujet peut à telle ou telle occasion, ajouter un supplément de plaisir à sa pensée puis à son action issue de la violence : on entre ainsi dans le domaine des manifestations agressives

Pathologie de la Violence ?

- Les conduites agressives ne correspondent pas à une pulsion originale et surtout originelle. Il n'y a pas de courant naturellement agressif comme il existe des courants naturels d'ordre sexuel ou violent

Pathologie de la Violence ?

- L'agressivité se limite à une notion affective ou à un comportement manifeste alliant les deux grands courants pulsionnels fondamentaux qui, eux seuls, ont un statut naturel et originel

Pathologie de la Violence ?

- L'agressivité est toujours érotisée et vise vraiment à trouver une satisfaction dans l'attente de l'autre
- L'agressivité vise un objet nettement défini et auquel sont attribuées des caractéristiques précises d'un point de vue relationnel

Pathologie de la Violence ?

- La simple violence naturelle ne comporte aucune trace de plaisir ; la violence correspond à un besoin instinctuel de défense du sujet
- La violence instinctuelle n'a pas à relier l'objet à son histoire personnelle de sujet sexualisé. La spécificité de l'objet n'entre pas en compte, il est perçu sous la forme d'un « non soi » et non pas comme la représentation d'un autre sujet

Mineurs victimes d'abus sexuels

- Notion de crédibilité qui transforme la victime en accusée et évaluation du préjudice psychologique subi
- Effraction de l'âme plus grave que la brisure des parties génitales ou qu'une perforation de l'hymen ?
- Les violences subies se disent difficilement avec des mots et il est difficile de saisir un vécu d'effraction chez une victime, lorsqu'elle oscille entre sidération et agitation anxieuse

Mineurs victimes d'abus sexuels

- Toutes les victimes ne sont pas habitées par un sentiment d'étrangeté ou de dépersonnalisation pouvant mettre en jeu l'état antérieur ou le réveil traumatique
- Entre la partie sensible brutalement détruite et l'autre qui sait tout mais ne dit rien (S. Ferenczi), comment le sujet peut-il s'organiser ?
- Cette organisation peut-elle uniquement être repérable avec des mots ?

Mineurs victimes d'abus sexuels

- Les modalités d'expression des violences subies, les voix du retentissement psychique prennent des formes particulières touchant au développement, à la « progression traumatique » ou « prématuration », introduisant une précipitation du temps

Mineurs victimes d'abus sexuels

- Le langage du corps peut se mettre en avant pour autant qu'on puisse le décrypter
- Les trajectoires de vie interagissent avec les données de l'entretien

Mineurs victimes d'abus sexuels

- Quels moyens les victimes peuvent développer pour faire face aux violences subies
- De quelle façon le Psychologue va-t-il pouvoir tenter de réparer l'impact de ces violences sur les personnes en causes ?

Mineurs victimes d'abus sexuels

- Précautions à prendre sur le terrain de l'interrogatoire, sur les questions de crédibilité, sur le lien de l'enfant et de ses proches, les données temporelles : temps de l'abus, temps de la révélation, temps de l'expertise

Enfants victimes 4-6 Ans

Manifestations réactionnelles

depuis la découverte des faits

- Utilisation d'objets divers (poupée) pour reproduire les violences subies ou fantasmées : rôle du bouc émissaire
- Masturbation plus ou moins discrète, intérêt pour le corps, son anatomie et celle d'autrui
- Régression, pipi par terre, refus d'enlever la culotte pour la toilette

Enfants victimes 4-6 Ans

- Importance multipliée des figures proches avec recherche de contacts physiques
- Difficulté de sommeil, cauchemars répétitifs, refuge dans le lit des proches

Enfants victimes 4-6 Ans

- Intérêt marqué pour l'attention qui lui est portée, souci de déclencher puis de retenir cette attention, monopolisation des mères, conduites de débordement avec attente des réactions
- Pudeurs précoces et craintes plus ou moins exprimées des figures masculines

Enfants victimes 4-6 Ans

- Reprise du pouce, de la peluche, des objets dits transitionnels
- Réactivité – sensibilité – syntonie au climat
- Maturité fonctionnelle en accord avec la maturation psychologique mais surgissement d'éléments paradoxaux

Enfants victimes 4-6 Ans

- Dessins avec bonne structuration, représentation, répartition sur la feuille, utilisation des couleurs mais maniement pleine mains ou écrasement pouvant indiquer des aspects d'impulsivité, d'excitabilité, de jeu ou de rage selon le contexte

Enfants victimes 4-6 Ans

- Enfant sait utiliser son univers enfantin pour obtenir des bénéfices mais il est difficile de faire la part de ce qui appartient aux effets de contexte

Enfants victimes 4-6 Ans

- Tous les enfants de ce groupe paraissent vouloir préserver leurs proches, les mettre en eux et se préserver avec leurs bénéfices immédiats ; si pas possible, attention détournée vers la poupée, l'objet transitionnel, le jeu ou le dessin et mettre en jeu des temps de rage devant leur impuissance

Enfants victimes 7-9 Ans

- Nombreux points communs avec les plus jeunes
- Intensité des colères ou de la violence manifestée, réactions extrêmement sensibles au statut que les faits peuvent leur conférer
- Ils savent se prévaloir de leur rôle de victime auprès des frères et sœurs et du groupe du même âge

Enfants victimes 7-9 Ans

- Ils sont préoccupés de l'adulte, moins adhésifs, moins collants
- Garçons se différencient des filles uniquement sur le plan du comportement : jeu avec les allumettes, énurésie, baisse du rendement scolaire, plus grande pudeur, cauchemars variés figurés dans les dessins évoquant la peur d'être dévoré avec idées de mort exprimées parfois de façon brutal
- Garçons et filles sont sensibles aux violences rencontrées et sont capables de gérer cette intrusion

Enfants victimes 7-9 Ans

- Les productions graphiques manifestent un besoin de conserver un milieu stable, une volonté de protéger les adultes, mais aussi un souci de sauvegarder leurs bénéfices, comme support à l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes

Enfants victimes 7-9 Ans

- Ce niveau de protection à tout prix voit se surajouter des manifestations symptomatiques régressives plus précises
- L'enfant pratique l'art du compromis, de l'accommodation, au risque de voir s'installer le symptôme

Enfants victimes 10-12 Ans

- Différences guère observables entre filles et garçons
- Intérêts du rôle et statut au sein de la fratrie ou dans le groupe de pairs – ils savent partager leur secret

Enfants victimes 10-12 Ans

- **Besoins de câlins**, de jouer avec les objets, crainte de grandir alternent avec une maîtrise du développement et des productions clairement destinées à transmettre
- **Attitudes de protection**, de raisonneur ou de soutien vis-à-vis de l'adulte sont affirmées

Enfants victimes 10-12 Ans

- Pleurs incontrôlés, imprévisibles, sentiments d'être écrasé alternent avec le sentiment de devoir porter toute la famille sur ses épaules
- Identification et contre-identification mère-fille (mère a connu des violences antérieures), l'union se réalise sur le déni du père ou de l'homme (place du père)

Enfants victimes 10-12 Ans

- **Rupture** entre langage composé de mots adultes pour parler d'une sexualité lointaine et émois d'enfants qui demandent un support affectif aux personnes investies de confiance

Enfants victimes 10-12 Ans

- Confusion entre amour paternel et attouchement sexuel, « *Pourquoi il m'aimait moi ?* » Ce qui vaut pour le garçon sur ce terrain du « *pourquoi moi ?* »
- Réponse au « *pourquoi* » en terme de « *qu'est-ce que j'ai pu faire ?* », « *J'y suis pour quelque chose* »

Enfants victimes 10-12 Ans

- En pleine puberté, découverte déconcertante que le corps (garçon ou fille) produit des effets sur l'adulte que son développement ne lui a pas encore permis d'intégrer
- Manifestations symptomatiques chez le garçon de type dysmorphophobique

Enfants victimes 10-12 Ans

- Manifestations anxieuses chez la fille
- Les nécessités de s'adapter aux turbulences du milieu, occasionnées par leurs déclarations, sont les plus préoccupantes dans ce groupe d'âge
- Ces turbulences s'ajoutent aux effets psychologiques directs de l'agression subie, compliqués par l'adolescence

Délinquance juvénile

Deux formes nouvelles de délinquance juvénile

- La délinquance des préadolescents (10-13 ans) et d'emblée grave
- La délinquance sexuelle (adolescents agresseurs sexuels) avec une augmentation croissante des signalements

Délinquance juvénile

- Il est parfois possible d'appréhender « l'acte criminel » comme moyen de survie
- La question de la fonction psychologique de l'acte est posée, dans l'interprétation qu'en font les adultes, et dans le sens que l'adolescent peut arriver à donner de sa propre violence (moyen d'expression ? Riposte à une autre forme de violence subie ? Désir de reconnaissance d'une bande ? Etc.)

Délinquance juvénile

- La pratique de terrain montre que le mineur délinquant, bien souvent, éprouve d'importantes difficultés à dire pourquoi il agit ainsi
- Ou alors il invoque tout à la fois des problèmes affectifs, personnels ou intrafamiliaux, des échecs scolaires répétés, un dérapage dans une tentative d'insertion préprofessionnelle, un immense désœuvrement avec une absence de projet concret, etc.
- S'agit-il de la cause ou la conséquence de la délinquance ?

Délinquance juvénile

- Ces jeunes en difficultés mettent en échec les professionnels qui essayent de leur venir en aide en s'efforçant de leur éviter de dériver dans la toxicomanie ou de s'enliser avec d'autres actes de violence grave (agressions sexuelles, homicides)

Délinquance juvénile

- Les demandes d'intervention des psychiatres sont nombreuses malgré les rares cas relevant réellement de la psychiatrie
- Description d'une « clinique de la délinquance » prenant en compte l'aspect mouvant et « plastique » des formes d'expression de la souffrance psychique à l'adolescence

Criminalité à l'adolescence

- L'acte criminel à l'adolescence suscite toujours, par son caractère incohérent, imprévisible et souvent spectaculaire, stupeur et questionnement
- L'acte posé apparaît le plus souvent disproportionné, ou sans lien direct avec des événements récents et précis de la vie du sujet
- On retrouve souvent quelques caractéristiques communes, au niveau de l'itinéraire, de l'environnement et du fonctionnement psychique

Criminalité à l'adolescence

- Fréquence des traumatismes au cours de la petite enfance et de l'enfance
- Maladies – accidents – mort de parents proches
- Répétitions des ruptures et des séparations, en liaison avec ce qui est cité précédemment, liées parfois à des problèmes familiaux ou aux aléas de l'émigration

Criminalité à l'adolescence

- Fonctionnement psychique avec trouble grave du narcissisme
- Faille dans la représentation des images parentales

Criminalité à l'adolescence

- Image maternelle ambiguë, caractérisée par un vide affectif ou parfois une trop grande proximité captatrice à l'égard de l'enfant
- Image paternelle absente, invalidée par la démission, la maladie ou l'alcoolisme

Criminalité à l'adolescence

- **Manque** fréquemment associé au sentiment de n'avoir aucune place dans la société
- **Ce vide idéatif** au niveau de la représentation paternelle rend difficile tout processus d'identification et d'accession à la loi

Criminalité à l'adolescence

- Une problématique prégénitale
- Absence de triangulation engendre une incapacité de séparation psychique par rapport à la mère, et des difficultés pour renoncer à l'illusion de toute puissance infantile, s'adapter aux exigences de la réalité

Criminalité à l'adolescence

- Manque d'intériorisation d'images parentales positives rend le rapport à la pulsion dangereux et chaotique
- L'image de soi n'a pu se construire à travers le regard de la mère, prendre forme à travers ses rêves, et trouver ses limites grâce à sa présence contenant et aimante

Criminalité à l'adolescence

- Dispositions maternelles absentes engendrent l'incertitude à l'égard de soi-même et à l'égard des autres et du monde
- Inscription dans la temporalité impossible : absence de passé et d'avenir, tout est vécu dans l'immédiateté avec difficulté à différer la satisfaction des désirs et accepter la frustration

Criminalité à l'adolescence

- Fragilité narcissique à travers une image dévalorisée, régressive ou menacée que l'adolescent se renvoie lui-même
- Sentiment de vide, solitude et désespoir sont exprimés parfois tout au long d'un protocole ou d'un entretien

Criminalité à l'adolescence

- Les difficultés précoces dans la relation avec la mère, l'angoisse de la perte d'objet, en rapport avec les attaques destructrices inconscientes à son égard, apparaît souvent à l'origine de sentiments dépressifs

Criminalité à l'adolescence

- La position dépressive, au sens de Mélanie Klein, n'a pu être élaborée ; il n'y a pas eu introjection du bon objet, qui aurait permis une séparation psychique par rapport à la mère, une ouverture vers l'Œdipe et d'autres investissements

Criminalité à l'adolescence

- L'autre doit être maintenu à distance, y compris parfois par la peur car s'attacher à l'autre c'est prendre le risque de s'exposer à le perdre et revivre l'intolérable
- L'acte criminel effectué est difficilement nommé et parlé, le discours s'arrête avec un blanc, un silence et une absence de représentation

Criminalité à l'adolescence

- Il n'y a pas de trouble de la conscience mais simplement un effacement du champ des représentations ; il n'y a plus les affects concordants avec le déroulement de ce qui se passe
- « *L'acte criminel apparaît comme l'aboutissement ou bien l'inscription d'un acte dans une destinée marquée sous le signe et par le signe du tragique* » Tony Lainé (1988)

Adolescents meurtriers

- « *Je ne laisserai à personne le droit de dire que l'adolescence est le plus bel âge de la vie : tout menace de mort l'adolescence* » Nizan
- Le nombre de jeunes en souffrance inquiète ; la violence en est une conséquence, violence aggravée par le phénomène des bandes et pouvant aller jusqu'au meurtre
- Traduction du mal-être : fugues – conduites addictives – suicide

Adolescents meurtriers

- Nette prédominance du sexe masculin
- Evocation de l'effondrement de l'éthique – dissolution des mœurs, éclatement de la famille, laxisme éducatif, chômage – banlieues à risques, immigration, télévision

Adolescents meurtriers

- Pulsions meurtrières peuvent exister à l'état latent chez n'importe quel enfant et adolescent considéré comme normal
- Freud : le parricide est le crime primitif fondamental de l'humanité : « *Qui de nous n'a souhaité la mort de son père ?* » (Les frères Karamazov, Dostoïevski)

Adolescents meurtriers

- **Mélanie Klein** : les enfants expriment dans leurs jeux des fantasmes meurtriers et particulièrement sanguinaires vis-à-vis des personnages représentant leurs parents
- **Le désir de mort** fait partie de l'ambivalence du complexe œdipien

Adolescents meurtriers

- Les homicides accomplis par les mineurs permettent de les classer en deux catégories (M. Henry et S. Laurent, 1974)
- Les sujets aux troubles de la personnalité avec une évolution vers une dissociation de type schizophrénique

Adolescents meurtriers

- Les sujets confrontés à une situation sans issue
- L'adolescent exprime volontiers ses conflits dans l'agir et son impulsivité entrave les réflexions inhibitrices

Adolescents meurtriers

- Certains passages à l'acte criminel relèvent de moment psychotique (Mâle), sorte de discontinuité dans l'existence effective du sujet, passage à vide durant lesquels l'activité volontaire se trouve totalement anéantie
- Le diagnostic hésite le plus souvent entre psychose et perversion, structures très voisines

Adolescents meurtriers

- Certains traits de personnalité de l'adolescent meurtrier font poser le diagnostic de la perversion constitutionnelle décrite par Dupré, évoquant le « criminel-né » de Ferri et le chromosome supplémentaire baptisé chromosome du crime
- La froideur affective de nombre d'adolescents meurtriers, le diagnostic de perversion est volontiers évoqué

Adolescents meurtriers

- Le pervers constitutionnel existe-t-il ?
- Le psychopathe a vécu des situations dramatiques d'extrême violence, des brisures déchirantes répétées entraînant une absence de structuration

Merci de votre attention